





## ● Un premier film original

Pier est convaincu que Victor Ulmann, son père diamantaire, a été chassé de l'entreprise familiale par son frère, Joseph Ulmann. Aussi décide-t-il de le venger dès qu'il apprend sa mort. Il abandonne ses petits boulots (démolitions le jour, cambriolages la nuit) et accepte l'invitation de son cousin Gabi qui, après l'enterrement, lui propose de faire des travaux de réfection dans ses bureaux belges, à Anvers plus précisément. Pier profite de la situation pour organiser un casse et, avec l'aide de ses complices, voler quatre énormes diamants qui appartiennent à Joseph. Mais la rencontre de Luisa,

la compagne de Gabi, ainsi que la découverte du monde des diamants mettent à mal ses projets. Avec ce premier long métrage original et remarqué, Arthur Harari s'attache à décrire les rapports conflictuels au sein d'une famille tout en s'intéressant au milieu particulièrement fermé des diamantaires. D'une histoire de vengeance digne des grands films hollywoodiens, il fait également le récit d'une émancipation, celle d'un fils qui tente de se défaire du poids du passé et de ses souvenirs. Question de mémoire, question de regard : *Diamant noir* brille de mille feux.



## ● Film de genre ?

*Diamant noir* se présente d'abord comme un film noir. Il en a tous les ingrédients : un titre programmatique, un milieu anxiogène, une grandeur tragique, sans oublier la présence de l'ombre qui envahit l'image et qui semble plonger les protagonistes dans un cauchemar sans fin. Le scénario lui-même participe de cette atmosphère puisqu'il mêle une histoire de vengeance à celle d'un casse. Pier, en effet, n'a d'autre idée que de mettre en place un cambriolage afin de punir ceux qu'il considère comme les responsables de la mort de son père. Il sait qu'il peut compter sur ses complices et leur désir de monter « un gros coup », quels que soient les dangers. Comme tout film noir, *Diamant noir* a aussi une dimension documentaire. Déjà, au moment de la préparation, Arthur Harari a pris soin, sinon d'enquêter, à tout le moins se renseigner sur les diamantaires. Il a pour cela rencontré des professionnels réputés

**« Le mot capital pour moi dans le film est celui de réparation. »**

Arthur Harari

qu'il a interrogés et grâce auxquels il a pu glaner des informations importantes. Le spectateur a ainsi l'impression à la fois de découvrir le travail de tailleur de pierre et l'organisation d'un métier dont le savoir-faire est l'un des secrets les mieux gardés. Le personnage de Gopal, un Indien fasciné par le diamant, donne l'occasion au cinéaste d'accentuer la différence entre l'artisanat et l'industrie, et, au-delà, de souligner la dimension internationale du commerce des pierres précieuses. « Pier », « Pir », « Pierito ». Les différents prénoms montrent une identité instable et la nécessité, pour le fils de Victor, de découvrir qui il est réellement. Pour autant, faut-il considérer qu'il va du « pire » aux « pierres », selon le jeu de mots d'Arthur Harari lui-même ? Laissons la question en l'état car il importe surtout de noter que le réalisateur fait de l'histoire de Pier celle d'une initiation. Tel le héros d'un conte horrifique, celui-ci doit affronter l'hostilité de la famille Ulmann et ses démons intérieurs pour enfin s'accomplir.



## ● « Faire réparation »

Quand Pier se rend à Anvers, il n'a qu'une idée en tête : « faire mal » à Joseph et, plus généralement, à la famille Ulmann. Il veut « réparation » – c'est en tout cas, l'expression utilisée par Rachid auquel il demande son avis. Le mot est assurément complexe et ne se satisfait pas d'une seule acception. Avec Pier, la réparation s'entend d'abord au sens de réfection ou de rénovation : il s'agit, comme lui demande son cousin Gabi, de casser les cloisons qui enferment les visiteurs, pour mieux agencer l'espace et ainsi donner l'impression d'être au ciel. Mais ce travail de destruction/reconstruction ne se limite pas aux bâtiments, il concerne Pier en premier chef. C'est, en effet, un jeune homme défait – abattu, brisé, cassé – qui se rend sur les bords de l'Escaut. Certes, il veut venger son père, mais il veut surtout se relever, soigner ses blessures intimes – « enterrer les morts et réparer les vivants », selon l'expression de Tchekhov dans *Platonov*. On n'oubliera pas d'inclure dans ce travail de reconstruction la famille Ulmann dont on pressent les failles derrière une unité de façade.



Rouge

Au moment de réaliser son film, Arthur Harari a en tête une référence picturale : Pierre Paul Rubens.

Il apprécie, chez le peintre flamand, la palette chromatique réduite à quelques couleurs, notamment un rouge quasi obsessionnel. D'où le rouge de *Diamant noir*.

Rouge, comme le sang qui jaillit de la blessure de Victor, le père de Pier, quand la machine sur laquelle il travaille lui sectionne la main. Victime innocente ? Peut-être...

Rouge, comme les éclaboussures qui tachent chaque photogramme du film et colorent ici les lettres, là les vêtements, là encore les objets du décor.

Rouge, comme la passion qui entraîne Pier sur le chemin de la vengeance, au risque d'y croiser la mort.

Rouge. Oui, même s'il arrive parfois qu'il se retire de l'image au profit d'une autre couleur. Ici le bleu, là le jaune. Au cours de la projection, on pourra d'ailleurs porter son attention sur l'emploi de ces deux autres couleurs et en relever les occurrences.



## ● Un lieu : Anvers

Depuis ses origines, le cinéma fait la part belle aux villes. S'il aime assurément filmer les paysages naturels, il a une prédilection pour les métropoles comme Paris, Rome, Berlin, San Francisco, Le Caire... ou pour les quartiers urbains comme Manhattan, Coney Island, Little Italy, le V<sup>e</sup> arrondissement parisien... Arthur Harari a, quant à lui, opté pour Anvers, en Belgique. Le choix a de quoi surprendre, mais il est particulièrement judicieux car il permet d'échapper à un décor trop convenu et de jouer sur l'étrangeté d'un lieu qu'une banalité de façade préserve des regards trop curieux. Le diamant ne supporte pas en effet qu'on en connaisse les secrets. La ville flamande offre, de surcroît, un arrière-plan mythologique qui fait écho à l'histoire de Pier et à celle de la famille Ulmann. Qu'on se souvienne ! Dans des temps anciens, le géant Druon Antigone demandait un important péage à tous ceux qui voulaient remonter le cours de l'Escaut, sur les bords de la cité anversoise. Ceux qui refusaient étaient aussitôt amputés par le géant. Un jour, Silvius Brabo, un soldat romain se présenta devant lui et refusa de payer son écot. Une lutte s'engagea au cours de laquelle Brabo tua son adversaire puis lui coupa la main avant de la jeter dans le fleuve. Selon la légende, popularisée notamment par Marie von Ploennies, et une étymologie, fort contestable, le nom d'Anvers signifierait : « jeter la main » (« hand-werpen » devenu par corruption « ant-werpen »).

## ● Parent, réparer, séparer : rien que des mots ?

Comment ces trois mots peuvent-ils cohabiter ? Quel parcours ont-ils fait pour appartenir à la même famille, en dépit des apparences ? Tous viennent d'une seule racine \*par/\*per que l'on retrouvera dans le verbe latin *parere* : procurer, fournir. C'est la raison pour laquelle, dit l'étymologie, est considéré comme pauvre (pau-per) celui qui produit peu (*paulum*). Le verbe a un autre sens : produire un enfant au mari, *enfanter*. Les *parents* sont littéralement ceux qui enfantent et font les efforts pour fournir le nécessaire à leur rejeton. Pour cela, ils produisent, acquièrent de l'argent, achètent. *Réparer* revient à « se procurer quelque chose à nouveau » (*re-parare*). La demande de *réparation* de Pier porte donc en elle le souvenir du *parent* décédé. Quant à *séparer* (et son double *sevrer*), il indique clairement que l'on produit dorénavant « pour soi » à moins qu'il ne signale l'envie de couper tout lien avec les autres... En mettant ses pas dans les pas de son père, Pier se procure ce qu'on lui a volé et trouve enfin la voie de son émancipation.

La singularité du film se manifeste dès le générique. Sur fond noir, les informations administratives défilent. Si le lettrage ne présente pas de véritable singularité, il se signale en revanche par l'emploi du rouge. La couleur attire l'œil et rappelle tous les films antérieurs dans lesquels elle était utilisée : *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn, *Le Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville, par exemple.

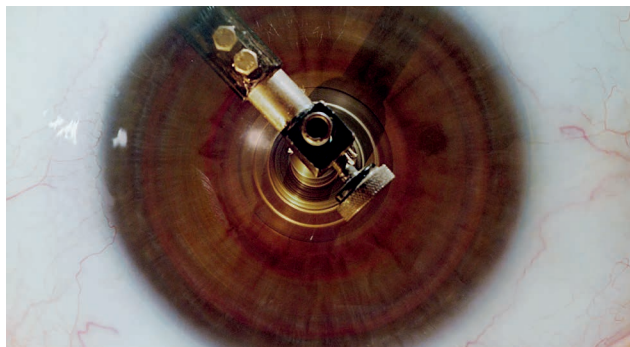
Le danger est déjà là, à tel point que la rapide apparition/disparition des mots semble se calquer sur le rythme d'un feu de signalisation.

Après une dédicace à Abdel Hafed Benotman, l'acteur qui joue Rachid, décédé avant la sortie du film, le générique se poursuit avec le gros plan d'un œil fermé qui s'agite. Scène de rêve vers laquelle la caméra nous conduit. Deux hommes sont là : l'un devant une table à débruter ; l'autre qui observe. Gros plan à nouveau sur un œil : une goutte de sueur tombe sur l'iris avant qu'un accident ne survienne hors-champ, aussitôt certifié par les cris d'horreur du lapidaire et les giclées de sang sur les chemises et les visages immaculés.

L'image, projetée au ralenti, semble se figer, devenir ce fantôme imprimé dans la tête du dormeur et surtout du spectateur. Un travelling arrière, parfaitement symétrique au premier, boucle la séquence avant de laisser place à une contre-plongée verticale sur la table à débruter toujours en action. Quelque chose d'hypnotique se dégage du mouvement circulaire du plateau...

Deux éléments sonores sont à retenir durant le générique : le cri du blessé et quelques notes de musique qui, à partir de là, et, en dépit de légères variantes, seront associées au drame et à l'obsession de Pier.

Tout a-t-il été dit ? Tout a-t-il été montré ? On s'efforcera de faire le lien entre ces premières images et celles qui suivront...



« Nous nous sommes rendu compte petit à petit que nous tenions là une parfaite métaphore du cinéma. »

Arthur Harari

● **Fiche technique**

**DIAMANT NOIR**

France | 2016 | 1h55

**Réalisation**

Arthur Harari

**Scénario**

Arthur Harari, Vincent Poymiro, Agnès Feuvre

**Image**

Tom Harari

**Décor**

Véronique Sacrez

**Musique**

Olivier Marguerit

**Montage**

Laurent Sénéchal

**Costumes**

Sophie Lifshitz

**Production**

Les Films Pelléas

**Distribution**

Ad Vitam

**Format**

1.85, couleur

**Interprétation**

Niels Schneider

*Pier Ulmann*

August Diehl

*Gabi Ulmann*

Abdel Hafed Benotman

*Rachid*

Hans-Peter Cloos

*Joseph Ulmann*

Raphaëlle Godin

*Luisa*

Raghunath Manet

*Vijay Shah Gopal*

● **Aller plus loin**

Trois films noirs

- *The Yards* (2000) de James Gray, DVD et Blu-ray, BAC Films.
- *L.A. Confidential* (1997), de Curtis Hanson, DVD et Blu-ray, 20th Century Fox.
- *La nuit nous appartient* (2007) de James Gray, DVD et Blu-ray, Wild Side Video.

Deux romans noirs

- *Le Faucon maltais*, Dashiell Hammett, Folio Policier, 1999.
- *L.A. Confidential*, James Ellroy, Rivages/Noir, 1997.

Une mini-série télévisée

- *Mildred Pierce* (2011) de Todd Haynes, DVD, HBO.

Une interview filmée d'Arthur Harari :

↳ [youtube.com/watch?v=buNjjiy9Mvk](https://www.youtube.com/watch?v=buNjjiy9Mvk)

Transmettre le cinéma

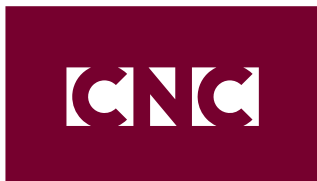
Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ [transmettrelecinema.com/film/diamant-noir](https://www.transmettrelecinema.com/film/diamant-noir)

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ [cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema](https://www.cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema)



AVEC LE SOUTIEN DE VOTRE CONSEIL RÉGIONAL

capricci ÉDITEUR DE CINÉMA